

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

AMOUR DU PROCHAIN ET PAUVRETÉ : UN REGARD SUR LES CONTEXTES AFRICAINS

Moussa Bongoyok est président et professeur d'études interculturelles et de développement holistique à l'Institut Universitaire de Développement International (IUDI) au Cameroun. Il enseigne également aux États-Unis.

LA RÉALITÉ DE LA PAUVRETÉ

Vous avez écrit dans un article qu'en Afrique « les moments de joie ne ressemblent qu'à de minuscules îlots dans un océan de misère »¹. Pouvez-vous développer cette affirmation ?

C'est bien le terme de « misère » qui convient pour l'Afrique. En dehors de l'Afrique du Sud, qui est malheureusement en train de sombrer, et peut-être de quelques pays d'Afrique du Nord, il faut dire que l'Afrique est le continent le plus pauvre. En Afrique francophone aucun pays n'émerge – à part peut-être la Côte d'Ivoire qui est d'ailleurs un géant aux pieds d'argile pouvant sombrer dans le chaos à tout moment.

La pauvreté est assez forte en Afrique de manière générale : j'ai sillonné le continent, j'y ai rencontré des gens qui mangent une fois par jour ou qui voient les leurs mourir à la maison parce qu'ils ne peuvent pas acheter des médicaments dont le prix équivaut à 5 ou 6 euros ; j'ai vu des enfants qui ne vont pas à l'école parce qu'il y a huit enfants dans la famille et que l'on a choisi de n'en scolariser que deux. Ce sont des réalités qui font mal.

La particularité de l'Afrique c'est que tout y est communautaire : la joie et la souffrance sont partagées. J'ai vu des pasteurs épuisés parce qu'ils vont à toutes les funérailles qui se déroulent dans leur village, les chrétiens comme les non-chrétiens. La joie se partage aussi et comme les moments de souffrance sont plus nombreux, quand on vit un temps heureux, c'est une explosion de joie !

Comment caractériseriez-vous la pauvreté ?

La définition la plus simple consiste à dire que c'est un état de manque. Mais pour moi cela va au-delà. La pauvreté ne se définit pas d'abord en termes d'absence ou d'insuffisance de biens matériels, de nourriture, de vêtements, d'un logement décent, de la capacité de se soigner, de s'éduquer.... Elle est d'abord une pauvreté d'esprit.

¹ Moussa BONGOYOK, « Vivre la Bonne Nouvelle dans un contexte africain », <https://wciujournal.wciu.edu/area-studies/2019/11/18/vivre-la-bonne-nouvelle-dans-un-contexte-africain-living-the-good-news-in-an-african-context>

Il faut se rendre compte que la richesse se crée et les ressources aussi. Mais certains en sont réduits à ne même plus penser parce qu'ils sont dans une logique fataliste. J'ai parlé à beaucoup de personnes qui se disent qu'il n'y a plus rien à faire. Certains pensent que la pauvreté est normale dans une certaine mesure. Des prédicateurs ont encouragé les chrétiens à vendre leurs biens en prétendant que seuls les pauvres entreraient au ciel. J'ai entendu ce message et j'ai constaté les ravages qu'il a provoqué.

Il est important de souligner le problème du manque d'initiatives. On se dit : « J'ai été maudit. L'Afrique est mal partie. Nous sommes condamnés à être pauvres. » La forme de la pauvreté la plus dangereuse est celle qui consiste à être paralysé au niveau de son esprit.

Inversement, certains ont refusé la fatalité et se sont battus contre vents et marées pour s'en sortir. Je connais quelqu'un qui n'a pas trouvé de travail après ses études et qui s'est mis à élever des poulets. Il avait pourtant obtenu un doctorat en économie ! Il n'avait pas d'argent pour se lancer dans les affaires et il a vendu quelques costumes qu'il possédait puis a trouvé le moyen de se constituer un petit capital avec lequel il a commencé son élevage. Les poulets se sont multipliés. Aujourd'hui il a une grande ferme et emploie des gens – alors qu'au départ on se moquait de lui.

Qu'est-ce que le développement ? Est-ce un thème biblique ? Quel rapport avec l'amour du prochain ?

Oui il y a un rapport entre développement et amour du prochain ! On s'en rend compte en considérant l'Ancien Testament et surtout le livre du Deutéronome. Dieu a mis des principes dans les 10 commandements qui se résument eux-mêmes dans les deux commandements dont parle Jésus : l'amour pour Dieu et pour le prochain. Le Deutéronome rentre dans les détails de ce que signifie cet amour du prochain et nous dit ce qu'il faut faire dans des situations concrètes, par exemple quand il y a dans notre communauté des veuves, des orphelins, des étrangers.

Si on analyse cet enseignement biblique, on se rend compte que le développement est holistique. Il ne comporte pas seulement le côté matériel, financier ou économique, mais aussi le côté spirituel et celui des relations humaines ou encore l'épanouissement de l'être humain dans son environnement – et le Deutéronome prévoit même des choses dans ce dernier domaine ! Les bénédictions et les malédictions montrent également comment l'obéissance ou la désobéissance peuvent entraîner le développement ou le sous-développement. La notion biblique du shalom consiste dans le bien-être dans la relation avec Dieu, avec le prochain, avec son corps, ainsi que dans un épanouissement matériel et financier. C'est un bonheur holistique.

AU-DELÀ DES RÉALITÉS INDIVIDUELLES

Ne faut-il pas souligner que certaines réalités dépassent l'initiative individuelle ? Est-ce que certaines réalités politiques et économiques ne paralysent pas certaines populations pauvres ? Est-ce que le seul fait de ne pas avoir une mentalité de pauvreté donne le moyen de s'en sortir quel que soit le contexte ?

En ce moment, mon équipe et moi faisons une étude dans la commune la plus pauvre du Cameroun. Nous y analysons les causes profondes de la pauvreté. Nous avons choisi comme point de comparaison une autre commune vivant pratiquement dans les mêmes conditions géographiques, avec pratiquement la même culture, mais qui s'en sort mieux. Nous avons découvert qu'il existe vraiment des causes handicapantes que les deux villages partagent : ils n'ont pas d'eau courante ni d'électricité, pas non plus de routes goudronnées.

Mais l'un des deux a mieux réussi parce que les gens avaient la volonté de s'organiser. Ils se sont demandé envers et contre tout ce qu'ils pouvaient faire ensemble. Les artisans se sont mis ensemble, les paysans aussi, les jeunes de même. Et ils ont commencé à réfléchir. Ils avaient reçu beaucoup de promesses des autorités politiques, surtout en période électorale, mais ils ont compris que s'ils comptaient sur cela ils attendraient encore longtemps ! Cette commune est en train d'émerger tandis que la première est restée dans l'attentisme.

Bien sûr avec des lois justes, avec la justice sociale ou encore avec des décisions gouvernementales de qualité la commune qui s'est organisée aurait pu faire encore davantage, mais malgré tout elle s'en sort !

Dans la lutte contre la pauvreté il y a des responsabilités à divers niveaux. Mais le niveau primaire, qui pour moi est le plus important, est qu'il y ait une prise de conscience locale, qu'il y ait cette idée que nous pouvons changer. Même sans être comme les autres qui sont dans la capitale ou comme ceux qui vivent en France, nous pouvons être à l'abri du manque dans le domaine des besoins primaires : l'eau, la nourriture, les vêtements, l'éducation, la santé. Nous pourrions émerger pour ce qui concerne la base de la pyramide de Maslow ! On peut toujours faire quelque chose en dépit des circonstances.

Dans la vie il y a des choses que nous pouvons changer et d'autres que nous ne pouvons pas – en tout cas pas du jour au lendemain. Commençons par ce que nous pouvons changer ! Le meilleur moteur et la meilleure richesse sont en soi-même. À partir du moment où on dit que c'est la responsabilité du gouvernement on néglige ses propres responsabilités.

Certains Africains rejettent la responsabilité sur la France. Alors certes, le néocolonialisme est une réalité, mais ce n'est pas la cause principale de la pauvreté. Si l'on considère les accords conclus entre nos pays et les pays occidentaux au moment des indépendances, ils ont été signés côté Afrique par des gens qui n'avaient pas une très bonne intelligence économique. Le premier président camerounais par exemple avait un niveau d'éducation secondaire. Il faut donc dire qu'il y a eu des accords qui n'étaient pas en faveur des pays africains et qu'il y a eu pillage des ressources naturelles. Il y a un besoin de changement au niveau international tant à des niveaux bilatéraux que multilatéraux. Mais on ne doit pas négliger le rôle des Africains eux-mêmes. La corruption a ouvert la porte à ce pillage. La Chine est en train de piller l'Afrique en ce moment : mais elle ne pouvait pas venir par elle-même sans complicité de l'intérieur. En tant qu'Africains nous devons avoir l'honnêteté de reconnaître notre part de responsabilité dans ce qui nous arrive.

Concernant la responsabilité que nous pouvons avoir en Occident face à la pauvreté en Afrique que peut-on dire de l'impact social de la consommation occidentale sur les pays en développement ?

Les hommes, les femmes et les enfants doivent être traités avec décence dans tous les contextes. Mais ne pas acheter un produit, par exemple un téléphone portable contenant du coltan extrait dans des conditions inacceptables au Congo, est-ce vraiment résoudre le problème ? J'ai l'impression que ce serait s'attaquer aux symptômes sans prendre le mal à sa racine.

La solution serait de voir dans quelle mesure on peut aller à la base. On sait qui achète ces minerais : on les connaît. On sait qui dans le gouvernement du Congo est responsable de réguler ce qui se passe avec le coltan. N'y a-t-il pas moyen de trouver une stratégie pour agir à la base et amener le gouvernement congolais à imposer des normes qui seront favorables aux populations qui exploitent les minerais : conditions de travail réglementées, corruption sanctionnée, policiers déployés, etc. ?

La racine du problème est-elle au niveau africain ou à un niveau occidental ?

Je ne nie pas les responsabilités des multinationales, mais un proverbe africain dit que si l'on trouve un lézard dans un mur c'est qu'il y a une fente ! Je me dis toujours que ce sont nous, les Africains, qui ouvrons la porte et qui laissons faire. C'est vrai qu'en un sens, nous avons les mains liées : dans une logique néocolonialiste, il y en a qui se disent que s'ils ne cèdent pas ils risquent de perdre leur pouvoir. J'ai vu cela en République Centrafricaine où j'ai vécu pendant 10 ans. Du jour au lendemain le président est parti parce qu'il n'était pas d'accord avec ce que l'on voulait lui imposer de l'extérieur sur le sujet de l'exploitation des diamants. Mais même là, si on observe bien le paysage politique, on se rend compte qu'à l'intérieur il y a des fissures que d'autres exploitent en leur faveur. Si toutes les classes politiques étaient unanimes pour protéger les ressources de leur pays, pour qu'il y ait davantage de transparence et de justice sociale, pour faire passer l'intérêt du pays avant leurs intérêts, et si les chrétiens occidentaux nous donnaient les moyens de renforcer une telle démarche et exerçaient une pression réelle sur les multinationales, alors le mal serait attaqué à la racine. Ce serait beaucoup plus productif que de ne pas acheter un produit que de toute manière quelqu'un d'autre achètera, y compris en Occident ou ailleurs.

Que peut-on dire aux chrétiens français de faire face aux situations de pauvreté en Afrique ?

Aux Français je peux dire : vous avez une voix que nous n'avons pas auprès de votre gouvernement. Vous pouvez vous adresser à vos leaders et parler en faveur de la justice sociale dans les relations avec les pays africains. L'Église a eu une voix qui porte.

Deuxièmement j'aimerais parler du partage de vos expériences. Prenons le Rwanda : il s'agit d'un pays qui est en train d'émerger. Ce que beaucoup ne savent pas, c'est que ce sont des Églises américaines qui ont décidé d'appuyer le gouvernement rwandais dans le domaine de la formation : des ingénieurs chrétiens américains vont former des ingénieurs rwandais, des policiers vont former leurs homologues rwandais, des hommes et des femmes d'affaires chrétiens vont organiser des conférences et transférer leurs connaissances et leur savoir-faire. On peut mentionner ici l'implication de Rick Warren. Voilà un exemple concret de ce que l'Église en France pourrait développer – par exemple dans le domaine de l'agriculture. Il peut être avisé d'investir dans des initiatives locales qui vont aider les localités à se former elles-mêmes. Soulignons aussi l'importance de la formation de leaders qui vont aider une communauté à avoir un développement durable. Au départ il nous faut un peu de ressources, mais il ne faut pas s'enfermer dans une logique de dépendance.

Au niveau international, il y a des choses qui se passent avec la Chine. Si certains se plaignent de la France à cause du passé colonial – et il est vrai qu'elle a fait des choses peu orthodoxes, mais aussi de bonnes choses ! – il faut savoir que la Chine vient sans éthique faire pire que ce que les Européens ont fait. Dans quelle mesure peut-on pousser la réflexion à un niveau plus élevé ? Par exemple, aucun pays africain n'a le droit de veto au conseil de sécurité de l'ONU. Est-ce qu'il y aurait des diplomates chrétiens qui pourraient faire en France ce que Wilberforce a fait en Angleterre ? Des personnes qui, voyant que des choses doivent changer au niveau international, décideront de se battre jusqu'à ce qu'il y ait des lois justes, la correction de certaines erreurs et un peu plus de transparence (car dans la plupart des cas, ce sont quelques leaders corrompus qui s'entendent avec les Chinois pour piller les ressources du pays) ? Voilà des choses qui peuvent être faites et qui aideraient l'Afrique à se prendre en charge et à rebondir en se disant qu'il y a de l'espoir.

On peut se sentir submergé par les difficultés et se demander par où il faut commencer. Je dirais qu'il convient d'abord de réfléchir de manière stratégique, en voyant ce qui peut entraîner des changements à long terme. Ensuite il faut agir là où nous pouvons agir. Un premier pas entraîne un second, d'autres personnes le voient et vont se mêler à la danse !

AIMER SON PROCHAIN : MISSION POSSIBLE***Et toutes ces actions dont nous avons parlé rentrent dans ce que la Bible appelle l'amour du prochain ?***

Oui parce qu'il ne s'agit pas d'aimer en paroles mais en actions et en vérité. L'amour donne à manger à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, des vêtements à celui qui n'en a pas. Il rend aussi visite ! Il ne faut pas considérer uniquement l'aspect matériel, mais aussi celui de la présence, de l'affection qui pleure avec ceux qui pleurent. Le simple fait d'écouter quelqu'un attentivement crée un soulagement interne que vous ne pouvez pas imaginer ! Pour me résumer : l'amour a des mains et des pieds. C'est ce que Christ a fait. Il a démontré son amour.

L'amour est donc à la fois quelque chose de très personnel et aussi le fait d'agir de façon stratégique, politique, structurelle ?

Quand on aime vraiment on pense à l'épanouissement de l'être tout entier. C'est la fameuse image du fait d'apprendre à quelqu'un à pêcher plutôt que de se contenter de donner un poisson – même s'il faut peut-être commencer par donner le poisson à celui qui n'a pas encore la force d'aller pêcher et l'accompagner patiemment dans son apprentissage de la pêche et ne laissant la personne se débrouiller seule que lorsqu'elle en est vraiment capable. La logique des relations internationales rentre toujours dans la logique de l'amour. L'amour va au-delà du besoin immédiat.

Vous écrivez : « Pourquoi un Evangile si flatteur et édifiant au plan purement théorique ou théologique semble avoir de la peine à apporter à l'Afrique le soulagement qu'il appelle de toute l'énergie qui reste encore dans ses veines ? » Est-ce que l'amour du prochain est une belle idée, mais qui n'est pas réalisable en pratique ? Comment fait-on pour aimer son prochain et en particulier son prochain pauvre ?

L'amour du prochain est réalisable ! Ce n'est pas un rêve : nous l'avons vu en Christ lui-même. Avant d'aller à la preuve ultime de l'amour du prochain qui était la mort sur la croix, il a fait beaucoup de choses en faveur du prochain. Souvenons-nous de ce qu'il a dit par rapport à la foule affamée : donnez-leur vous-mêmes à manger ! Puis, quand il a vu qu'il n'y avait pas assez de ressources il a multiplié le peu qu'il y avait. Il a pleuré avec la famille de son ami Lazare. Il a touché le lépreux, alors qu'il aurait pu le guérir à distance (d'autant qu'il était interdit de toucher un lépreux). Il a guéri ceux qui étaient tourmentés par la maladie physique ou par les esprits mauvais. On l'a vu à l'œuvre d'une manière pratique.

L'amour ce n'est pas faire des choses au-delà de nos moyens. Ce sont des choses simples. Quand je vois une vieille dame avec des ressources limitées se priver de viande le vendredi pour aider quelqu'un en difficulté, c'est quelque chose de pratique. Si beaucoup font la même chose en France, imaginez-vous combien on peut réaliser avec cela ? D'autres vont rendre visite à des prisonniers et « perdre » une heure ou deux de leur week-end. D'autres iront auprès des familles de prisonniers, pour prendre le temps avec les enfants qui sont privés de leur père. Voilà des choses concrètes. L'amour a de la créativité ! Il suffit d'un petit geste et il peut créer beaucoup. Ce n'est pas de l'utopie.

Le plus souvent, le problème qui se pose à nous est que nous sommes inondés par la grandeur de la tâche à accomplir. Nous nous disons que nous sommes en train de perdre notre temps. Nous allons peut-être aider une ou deux personnes, mais que deviennent les millions qui ne seront pas aidés ? C'est là que je me dis qu'il faut ajouter l'intelligence et la stratégie de manière à se mettre dans une logique de mouvement de transformation plutôt que d'actions éparées. Dans l'étude à laquelle je faisais allusion, nous avons choisi la commune la plus pauvre parce que nous nous sommes dit que si quelque chose change dans cette commune ça va créer une émulation.

L'amour du prochain n'est pas un rêve. C'est concret. Mais cela demande une réflexion, une stratégie et des sacrifices.